

CRAWFORD (Daniel), Missionnaire protestant (Gourock, Grande-Bretagne, 7.12.1870 — Luanza, Congo belge, 3.6.1926). Fils d'Archibald et de McKenzie, Mary

Après une jeunesse besogneuse, Crawford se découvrit la vocation de pasteur vers 16-17 ans. Recrue précoce du missionnaire F. S. Arnot, il s'embarqua pour l'Afrique, en mars 1889, avec quelques autres « frères » de la mission *Plymouth Breathing*. Arrivé à Benguela le 9 mai 1889, Crawford atteignit N'Kulu, la résidence du potentat Msiri dix-huit mois plus tard. Là, au cœur du Katanga, 404 jours durant, Crawford et ses compagnons allaient connaître un séjour plein d'appréhensions. Considérés, lui et ses amis, comme les « esclaves blancs » du despote Muyeke, il réussit néanmoins à acquérir une certaine influence sur Msiri et à s'opposer à plusieurs décisions criminelles du chef. Le petit groupe de missionnaires anglais assista aux événements politiques et à la tragédie qui mirent fin à l'empire de Msiri. Il était présent à Bunkeya lorsqu'y arrivèrent successivement les expéditions belges des Le Marinel, Delcommune, Stairs et Bia.

Entre-temps, Crawford avait entamé sa mission évangélique et s'était mis à l'étude des dialectes indigènes. En juin 1891, la petite communauté, quittant Bunkeya, s'installa à l'ombre protectrice du fort de Lofoi, poste militaire fondé par Le Marinel et confié à la garde de Legat et Verdick. De là, les missionnaires purent visiter les villages de la Lufira et de la Kasanga.

En 1892-93, Crawford fit des reconnaissances au nord, au sud et à l'est de Lofoi. Le 30 août 1892, Bia mourait à Tenke dans les bras du missionnaire. C'est en 1893 que Crawford décida de transférer sa résidence au lac Moero. L'installation commença en 1894, à Luanza, sur les bords du lac. A cette époque, il avait déjà prêché l'Évangile à huit peuplades et avait considérablement enrichi ses connaissances linguistiques. Ayant reçu des renforts d'Europe, il put songer à étendre l'action missionnaire. A la fin de 1896 fut fondée la mission de Mwena, au sud de Lofoi, et, en septembre 1897, un poste missionnaire fut établi aux chutes Johnston sur le Luapula. Crawford, qui avait épousé Miss Grace Tilsley à Blantyre, le 14 septembre 1896, établit des gîtes d'étape dans les villages du lac. Il aida le Belge Fromont à s'installer à Pweto. Des indigènes vinrent, de plus en plus nombreux, s'installer sous son égide à Luanza, qui devint bientôt une agglomération relativement importante. Un bateau fut lancé sur le Luapula. A la fin de 1897, Crawford et sa femme se rendirent à la tombe de Livingstone, à Ilala, au sud du lac Bangwelo. Un an plus tard, un fils naissait à Luanza, le premier enfant européen né au Congo.

A la fin de 1898, il avait conçu un programme d'évangélisation assez ambitieux. Depuis les stations de Luanza, de Mwena et des chutes Johnston, il espérait pouvoir porter la Parole de Dieu aux Basanga, Balamba, Balomotwa, Babemba, Balunda, Baushi, Bashila et Baluba, en somme chez l'ensemble des peuplades du Katanga. Mais il ne reçut jamais le personnel missionnaire nécessaire pour mener à bien cette énorme tâche.

De 1900 à 1902, éprouvé par la mort de son fils et de plusieurs de ses « frères », il mit au point une traduction de la Bible en dialecte luba, ouvrage pour l'impression duquel le Dr Laws, de la *Livingstonia Mission* avait promis son concours. En somme, avec le début du siècle s'achevait l'époque « pionnière » de sa carrière. Celui-ci, dès lors, s'efforça, en dépit des plus grandes difficultés, d'affermir et d'étendre son œuvre d'évangélisation. Une nouvelle mission s'ouvre à Koni, sur la Lufira. Plusieurs *Bible-Schools* sont créées, qui deviennent des centres de rayonnement de la pensée évangélique. Il y en aura une dizaine en 1910. En outre, depuis 1907, Crawford dispose d'une petite

imprimerie et diffuse des textes des hymnes et des textes d'édification. Il noue d'excellentes relations avec le major Wangermée, représentant en Afrique du Comité Spécial du Katanga.

En 1910, il commençait à voir son œuvre porter ses fruits. Il avait eu l'honneur, l'année précédente, de recevoir la visite du prince Albert de Belgique. Les conversions étaient de plus en plus nombreuses et plusieurs chefs indigènes prenaient conseil à Luanza. Aussi, put-il croire le moment venu de rentrer en Europe après 22 ans d'absence. Reçu à Elisabethville, le 13 mars 1911, par le gouverneur Wangermée, il prit le train du Cap, visita les principaux centres de l'Afrique du Sud et s'embarqua pour l'Angleterre avec sa femme.

Durant son séjour au pays natal qui dura deux ans, Crawford fit de nombreuses conférences et publia un livre sur sa vie en Afrique, *Thinking Black*, qui connut un gros succès.

Puis ce fut un voyage en Amérique, où il resta huit mois (octobre 1913-juin 1914). Là aussi, il fit plusieurs causeries et eut des entretiens avec des personnalités du monde de la politique, de la religion et de la science. De l'Amérique, il gagna Honolulu, l'Australie où il visita plusieurs villes, et, enfin, l'Afrique du Sud où il débarqua au début de 1915. Il rejoignit alors le Katanga, où il constata les changements profonds intervenus depuis son départ dans la structure politique, économique et sociale. Il ne devait plus revoir l'Europe.

De 1915 à 1926, il lutta pour étendre encore l'action évangélique des missions et des *Bible-Schools*, dont le nombre avait encore augmenté. Mais il trouva cette fois, sur son chemin, un rival de taille dans les nombreuses missions catholiques qui s'installaient un peu partout, et notamment à Lukonzolwa et à Pweto, dans la principale zone d'action de Crawford. Entre-temps, toutefois, de nouveaux centres évangéliques s'étaient ouverts à Mulongo (1912), Bunkeya (1913), Fort Rosebery (1919) et Mubende (1922). Individualiste convaincu, il n'approuva pas la constitution, en 1923-24, de la *Garenganze Evangelical Mission*, sorte de fédération de missionnaires indépendants au Katanga. Cette désapprobation n'entacha pas son prestige, qui était grand auprès des autres missions, comme la *London Missionary Society*, la *Board of foreign Missions of the Methodist Episcopal Church* et la *Congo Evangelistic Mission*, qui toutes le considéraient un peu comme leur « évêque ».

Dans ses dernières années, Crawford travailla à une traduction de l'Ancien Testament, qui fut terminée le 31 décembre 1925. Il publia un second livre de souvenirs, intitulé *Back to the long Grass. My Link with Livingstone*. Le 29 mai 1926, il se blessa à la main gauche. En dépit du dévouement de sa femme et du médecin mandé spécialement de Pweto, il mourut de la gangrène du bras, le 3 juin 1926. Il fut enterré à Luanza, où reposaient déjà beaucoup de ses collaborateurs.

Linguiste éminent, Crawford avait appris avec une étonnante facilité une douzaine de dialectes bantous, dont le Luba, le Hemba, le Shila et le Swahili. Ses œuvres religieuses comportent des sermons, des hymnes, des traductions en Luba des Évangiles de Marc et Jean, de l'Ancien et du Nouveau Testament, ces deux derniers textes publiés par la *National Bible Society of Scotland*. Ses œuvres profanes comprennent, outre les deux volumes de mémoires cités plus haut, une correspondance fort nombreuse dont plusieurs extraits furent publiés, de son vivant déjà, dans des revues anglaises.

Comment, du point de vue belge, juger l'œuvre de Crawford ? La personnalité du missionnaire a fait l'objet d'opinions très diverses. Certains auteurs ont été jusqu'à l'accuser d'espionnage au profit d'une puissance étrangère. Nous ne pouvons souscrire à un tel jugement, qui ne repose, d'ailleurs, sur aucun argument sérieux. Selon des Belges dignes de foi, qui ont pu, sur place, juger l'œuvre et l'homme, il était un homme sincère, honnête et bon. Il

a eu les réactions normales d'un Anglais, qui n'a pas vu d'un fort bon œil le Katanga échapper, en 1891, à l'influence britannique. Aussi sa préférence va-t-elle à Sharpe, le négociateur malchanceux de la *Chartered* et non à Stairs, l'officier anglais qui avait offert ses services à Léopold II. En outre, l'arrivée des agents de l'É. I. C. devait apparaître à Crawford comme un élément perturbateur de son œuvre d'évangélisation et, dans cet ordre d'idées, le missionnaire écossais n'aimait guère tout ce qui ressemblait à une contrainte imposée aux indigènes par l'administration, la Force Publique ou les sociétés d'exploitation. Il ne s'en cachait d'ailleurs pas. Il déplorait les mesures prises par l'administration contre certains chefs et s'élevait contre les prestations exigées des indigènes, ainsi que contre le recrutement de trop nombreux jeunes hommes pour la Force Publique ou pour les travaux des exploitations minières. Il dénonça les dangers de la dénatalité et de la désertion des villages pour les centres urbains.

En somme, Crawford ne croyait pas à la mission du Blanc en Afrique, si ce n'est dans le domaine évangélique. Il ne croyait pas non plus à la possibilité d'un peuplement blanc en Afrique centrale, dont il disait « The bad land, » the dark land, that is the microbes' father-land ».

Publications. — *Thinking Black. 22 years without a break in the long grass of Central Africa*. Morgan and Scott, London, 1912. — *Back to the long Grass. My Link with Livingstone*, Hodder and Stoughton Ltd., Toronto-London-New-York, s. d.

15 juillet 1952.
M. Walraet.

L'ouvrage capital sur D. Crawford est celui du Dr G. E. Tilsley, *Dan Crawford of Central Africa*, London-Edinburgh, 1929. L'auteur est le neveu de Crawford. — Un bon résumé de l'ouvrage a été publié dans la 2^e partie de l'ouvrage anonyme intitulé : *Pioneers in African wilds*, London-Glasgow-Edinburgh, s. d. — *Mouvement géographique*, Brux., 1891, p. 88 ; 1892, p. 130 ; 1893, pp. 65-66 ; 1894, pp. 97-98 ; 1898, col. 75. — *Journal du Capitaine Stairs*, in : *Le Congo illustré*, Brux., 1893, pp. 183, 189 à 191. — Chapaux, A., *Le Congo historique*, etc., Brux., 1894, p. 222. — E. Wangermée, *Grands lacs africains et Katanga*, Brux., 1909, pp. 113 et 148. — P. Daye, *L'empire colonial belge*, Brux., 1923, pp. 484-485. — L. Lejeune, *Le vieux Congo*, Brux., 1930, p. 82. — *A nos héros coloniaux morts pour la civilisation*, Brux., 1931, pp. 224-225. — R. J. Cornet, *Katanga*, Brux., 1943, pp. 53, 54, 70, 71, 190, 193 à 196, 202, 232, 233, 243, 262 à 264, 266. — M. Robert, *Le Katanga physique*, Brux., 1950, p. 50. — H. Delvaux, *L'occupation du Katanga, 1891-1900*, Elisabethville, 1950, pp. 35, 38, 58, 59. — Rév. J. A. Clarke, *Souvenirs d'un pionnier au Katanga (Garenganze)*, C. R. du Congrès scientifique d'Elisabethville, 1950, vol. VII, p. 80. — E. Verdick, *Les premiers jours au Katanga*, Brux., 1952, pp. 47, 56, 68, 86, 88 et 150.